

SOUFLE CADENCE LOIN

\ SUFL.KADĀS.LWĒTĒ \

FANNY LABORIE
LÉON POIRIER



PORTRAIT DU PROJET

SOUFFLE / CADENCE / LOINTAIN est né au Rwanda en février 2024 alors que Fanny Laborie y séjourne trois mois dans le cadre du stage international de l'école du Théâtre National de Bretagne. Elle est accueillie par l'Institut Français du Rwanda (IFR) à Kigali, qui lui propose une carte blanche pour une création originale avec un artiste local. Elle contacte immédiatement Samy Inkindi, batteur et styliste émergent, et commande une forme à Léon Poirier, poète et musicien. Ce dernier a une histoire de cœur avec le Rwanda, puisqu'une partie de sa famille en est originaire et y réside aujourd'hui encore. Les mille collines résonnent en lui comme un diapason.

Fanny Laborie avait de son côté eu l'occasion d'assister à une représentation du travail de Samy Inkindi et avait été frappée par sa maîtrise pluridisciplinaire et son âme musicale. Cette rencontre sans parole fut la fondation d'une confiance artistique et d'une foi dans la possibilité d'échanger par l'art.

La résidence de création, où nous nous sommes finalement rencontrés tous les trois, a donné raison à cette intuition. Dans un contexte compliqué par des difficultés techniques pour trouver une salle et du matériel fonctionnel, rien n'a empêché un dialogue esthétique qui a non seulement dépassé nos attentes, mais a aussi été à la hauteur de l'ambition du projet : en seulement trois jours de création, aboutir à une forme expérimentale mais stable. Chacun et chacune a apporté son univers et sa manière de faire, dans cette effusion qui ne laissait aucune place à autre chose que l'art en sa pratique la plus spontanée. Trois jours de faire et de refaire, trois jours de vibration où nous avons tenté de saisir nos âmes et celle des fantômes sur notre dos.



THÉÂTRE, POÉSIE ET MUSIQUE

Cette forme qui unit librement les médiums et les styles est le symptôme du dialogue que nos pratiques artistiques ont permis. Ce sont des humains derrière leur instrument, des humains avant leurs cultures éloignées, avant leurs langues incomprises l'une de l'autre, avant leur histoire, avant leurs disciplines.

Nous nous donnons l'espace et le temps pour dépasser l'impossibilité de communiquer : la création s'est faite sans

que nous ne puissions complètement nous comprendre, sans que nous ne nous soyons même vraiment rencontrés. Il s'agit, en ignorant complètement toute barrière disciplinaire, de rendre hommage à la possibilité éternelle d'une communication entre les gens et entre les arts. Une fracture entre les personnes est aussi malvenue qu'une froide catégorisation des arts et des pensées.

LE RÉCIT D'UNE ASCENSION

Le Rwanda résonne avec une tradition du lien entre ascension et élévation, entre montagne et spiritualité. Son histoire a peuplé de fantômes les yeux de ses habitants, les murs de ses maisons, la terre de ses routes. La montagne est l'occasion d'aborder la pesanteur qui traverse le pays, alors même qu'il s'élève au-delà des brumes et chatouille les nuages.

Les premiers jours du voyage de Fanny Laborie lui aura permis d'assister à une représentation de Samy Inkindi et de sa maison de mode, pour laquelle il avait créé une scénographie à partir de restes de vêtements usés. Ces maillots, ces pantalons, ces pulls vides, ils étaient autant de souvenirs évoqués, autant d'absences convoquées. Le silence, derrière ces objets muets, est celui d'une terre entière.

La musique devient alors un intermédiaire puissant ; ou plutôt, davantage qu'un intermédiaire, elle devient un espace, une maison. Entre ces murs, le petit univers d'un instant, où les mots résonnent et élèvent.

C'est l'histoire d'une ascension, donc ; l'histoire d'une lutte infinie entre effort et contemplation, entre cri et silence, entre moi et l'autre.

Par le récit poétique d'une marche en montagne, le texte propose un voyage esthétique et spirituel où les souvenirs se mêlent aux perceptions, où les fantômes se mêlent au vivant. La montagne porte en elle le souffle du monde et de l'humain. Elle meurt comme morte de ses racines à sa cime, des limbes aux nues.

L'INSTRUMENT ET L'ORGANIQUE

Du point de vue scénographique, nous cherchons une sorte de minimalisme, qui permettra de développer une esthétique de l'ombre, du clair-obscur. Une batterie, un micro sur pied et le travail textile de Samy Inkindi avec ses suspensions réalisées

sur le principe de l'*upcycling* — à cela s'ajoutera une création lumière organique et changeante, en écho avec le caractère improvisé de la musique et l'importance de l'ombre.



INCARNER UNE ÉCRITURE ACTUELLE

« Souffle », « cadence » et « lointain », ce sont trois mots pour révéler l'effort, trois mots pour mettre un genou à terre devant la montagne : le souffle comme pulsion vitale, comme instinct poétique et physique, comme interface entre corps et esprit, langue et geste : la cadence comme un rythme, comme le pas et le bâton qui frappent un sol, comme ce morceau de bravoure et de liberté au creux d'un concerto : le lointain comme cet appel du très grand, du très présent et pourtant éternellement invisible, comme un paysage de fantômes.

L'écriture actuelle n'est pour nous pas un enjeu politique ou esthétique, elle est un mode d'existence inévitable. L'expression doit épouser l'univers auquel elle répond et celui-ci est en mouvement. On ne cessera à raison d'étudier les textes anciens, d'écouter la musique d'hier, mais cela dans le but de forger aujourd'hui. Ce texte, absolu selon bien des angles, est fondamentalement optimiste. Il s'inscrit dans une idée incarnée de la langue, de l'expression et de l'art en général. Elle est vivante, elle est un instant présent. Aussi, l'actualité ne se niche pas dans la subordination au progrès, mais réside dans une expression sensible, une langue inouïe.

POUR SUIVRE LA MARCHÉ

D'une part, nous souhaitons développer la forme initiée au Rwanda avec l'IFR, en répétant l'expérience de la création collective et interdisciplinaire. Approfondir ainsi notre rencontre sera l'occasion d'étendre le texte, de creuser le jeu et d'explorer davantage l'univers scénographiques de Samy Inkindi.

D'autre part, nous souhaitons diffuser ce spectacle, que cela soit sur des scènes parisiennes ou de toute la francophonie, à partir de 2025-2026.

EXTRAIT

je surplombe si j'ouvrais les yeux sur les vallées à mes pieds et sous les
calme nuages bas les cols et les plateaux la nuit avec l'œil qui peine
à voir

je ne verrais plus de paysages *lent et léger*
je ne verrais plus de paysages mais des âmes qui ondulent
doucement d'avant en arrière comme un pendule animé par le
souffle je verrais des âmes

sur ma main tendue et tremblante offerte en pâture aux nuages
et leurs volutes j'observe les marques rouges laissées par
l'ascension et le heurt des roches ce sont de petites blessures de
petites coupures bien moins graves que le vide de mon esprit
que j'ai laissé en bas assez graves pour envisager la chute en
oblique au dessus de tout

le vent me caresserait avec violence lorsqu'il remonterait à moi si *souffle aussi*
je tombais la brume se sentirait trahie par celle qui abandonne
le sommet de tout alors quittée de ses forces remplacées par
de l'eau sale

mais je suis de ceux qui allongent l'esprit comme le pas et
survivent aux pires chutes et de ceux qui ne ferment plus les
yeux face au jour de ceux qui portent avec eux leur manteau de
brume en tout temps

de ceux qui vivent des poètes des artistes des alpinistes des
escrimeurs des comédiens des fous des clowns des chiens

des vivants *multiplier*

ce que j'ai laissé sur la route est mort et moi
je suis vivante enfin

je suis vivante

en entier vivante

et je ne crois plus aux montagnes maintenant que je suis en haut
de la plus haute que je surplombe tout ce que j'ai laissé en bas
tout ce qui devait mourir pour le bien de l'absence et pour qu'en
moi les spectres survivent

les spectres des versants ma famille

infiniment je ne crois plus aux montagnes maintenant que je suis en haut

FANNY LABORIE

comédienne, metteuse en scène

Née à Nantes, elle est diplômée d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et s'est formée au théâtre à Paris en évoluant de structure en structure, en passant notamment par le Cycle spécialisé avec Nathalie Bécue et le CPES du CRR de Paris avec Marc Ernotte.

En 2019, elle joue dans *Zones en travaux* de Marcus Borja dans le cadre du festival Chantiers d'Europe au Théâtre de la Ville. Elle intègre en 2021 la onzième promotion de l'école du **Théâtre National de Bretagne**.

Lors du projet *Une Saison à l'école* organisé en 2023, elle joue pendant six mois dans *Paradis perdu* de Patricia Allio et dans *L'Instruction* de Peter Weiss, mise en scène par Madeleine Louarn. Elle participe aussi en décembre 2023 à la lecture performée de *Made in Marilyn* de Constance de Saint-Rémy, mise en scène d'Elsa Granat, dans le cadre du Festival ÉPAT à Théâtre ouvert.

En 2024, elle part trois mois à l'Institut Français du Rwanda où elle crée, en collaboration avec le batteur rwandais Samy Inkindi, une performance poétique et musicale sur un texte original de Léon Poirier, *SOUFFLE / CADENCE / LOINTAIN*. Elle participe également aux Rencontres internationales du livre francophone à Kigali.

À l'occasion du festival du TNB 2024, elle joue dans *Dreamers #2*, mis en scène par Pascal Rambert et dans *Dædalus, la vie de quelqu'un*, création radiophonique avec les acteurs de Catalyse et réalisée par Madeleine Louarn et Olivier Mellano sur un texte original de Frédéric Vossier.

En mai 2025, elle aura créé avec COIN MEARNACH un spectacle autour de la revue d'avant-garde SIC, dans l'atelier-musée de la sculptrice Chana Orloff.



LÉON POIRIER

auteur, metteur en scène

Originaire de Nantes, sa première formation à Metz et en Allemagne aurait dû le mener à s'enterrer dans le big data, mais il a envoyé valser la table ; il a tout recommencé pour les lettres, l'art et la pensée (double master Philosophie et Lettres – spé. poésie et esthétique musicale, Sorbonnes Panthéon et Nouvelle).

Poète, musicien, critique, libraire, il s'engage depuis quelque temps dans la reprise de la librairie **Tschann** (Paris VI^e) avec qui il travaille depuis 2019 et y organise régulièrement des événements. Il prend notamment part à l'association de musique classique et contemporaine la Dive Note, qui depuis 15 ans organise des concerts en parallèle de la librairie.

Après une gestation de deux ans, il fonde en octobre 2023 le collectif poétique et artistique **Congre**, qui réunit des jeunes poètes, artistes, artisans et curieux autour de textes et d'œuvres de toutes disciplines. Dans les murs de la librairie, de 22h à 5h du matin, on présente ses créations et commente celles des autres. Le collectif mène en parallèle des projets d'exposition et d'édition ; à cette occasion, le poète participe à la création artisanale des livres d'artistes de Bastien Fery et y publie le texte « Par-delà l'aspiration ». Dans la même lignée, et après avoir expérimenté plusieurs formes, dont le livre-sculpture, il édite les livres *αγοράνΑ* et *Antichor*, deux recueils collectifs pour six jeunes poètes et poétesses, dans lequel il publie également. En décembre 2024, il édite et publie son texte *Une Maison d'âme*, court essai d'esthétique musicale écrit à l'occasion de la célébration du centenaire du compositeur Klaus Huber par l'ensemble Alternance. En février 2025, il dirige la publication de la revue du collectif Congre, dans laquelle il publie le texte « Chien fou ».





SAMY INKINDI IRADUKUNDA

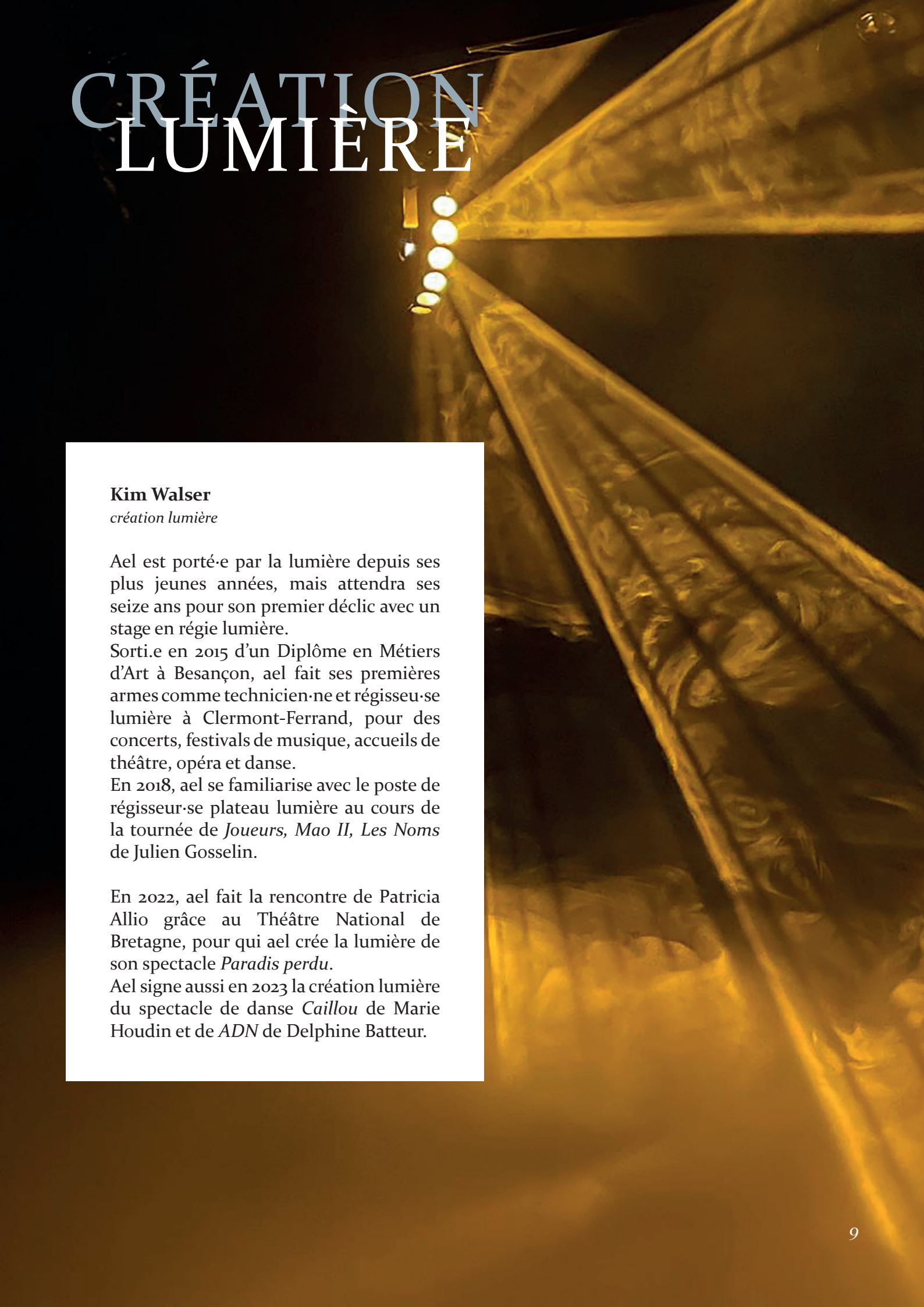
batteur, créateur scénographie

Samy Inkindi Iradukunda est un musicien, acteur, danseur traditionnel, styliste et artiste visuel. C'est un artiste rwandais émergent et multidisciplinaire, dont la créativité a été formée par l'École d'art de **Nyundo**, où il a étudié la musique et les arts visuels.

Samy a joué à la fois sur des scènes locales et internationales, notamment la Biennale de Luanda, le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), le showcase ACCES, la Triennale de Kigali, le sommet AU et autres prestigieux galas.

Samy étend sa créativité dans les formes scéniques en co-fondant Umudiho, un collectif théâtral dédié aux rythmes, à la danse et à la performance sans langage. Il est également co-fondateur d'une marque de mode du nom de Maison Inkindi et est le directeur musical d'un festival local d'art connu sous le nom de Mabara Meza.

CRÉATION LUMIÈRE



Kim Walser

création lumière

Ael est porté·e par la lumière depuis ses plus jeunes années, mais attendra ses seize ans pour son premier déclic avec un stage en régie lumière.

Sorti·e en 2015 d'un Diplôme en Métiers d'Art à Besançon, ael fait ses premières armes comme technicien·ne et régisseur·se lumière à Clermont-Ferrand, pour des concerts, festivals de musique, accueils de théâtre, opéra et danse.

En 2018, ael se familiarise avec le poste de régisseur·se plateau lumière au cours de la tournée de *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* de Julien Gosselin.

En 2022, ael fait la rencontre de Patricia Allio grâce au Théâtre National de Bretagne, pour qui ael crée la lumière de son spectacle *Paradis perdu*.

Ael signe aussi en 2023 la création lumière du spectacle de danse *Caillou* de Marie Houdin et de *ADN* de Delphine Batteur.

A photograph of three people standing on a stage. On the left is a person with dark skin and long dreadlocks, wearing a headband and a dark garment. In the center is a woman with short dark hair, wearing a dark dress and large hoop earrings. On the right is a man with short dark hair, wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt. They are all looking towards the camera. The background is a dark curtain, and the stage is lit with a strong blue light from the left.

FANNY LABORIE LÉON POIRIER
fanny.laborie@orange.fr poirier.le@gmail.com

COIN MEARANACH - cie. théâtrale
*\kojn mæranəx\
coinmearanach@gmail.com*

association loi 1901.

